

La Compagnie Clandestine
nouvelle direction artistique
Marie Salemi / Fabrizio Cenci

présente :

AUTOUR DE MARZIA

(un secret de famille)



un spectacle jeune public à partir de 9 ans, pour une comédienne et un musicien

dossier de création

© Léna Fillet « Elles »

Autour de Marzia

(un secret de famille)

Une petite fille grandit avec un secret gravé dans son prénom.
Un secret qui l'étouffe et l'angoisse; dans sa famille on a appris à se taire.

L'équipe artistique

Texte : Marie Salemi

Mise en scène : Fabrizio Cenci - Marie Salemi

Jeu : Marie Salemi

Musique : Roland Catella - Fabrizio Cenci

Scénographie : Anne-Sophie Perrot - Patrick Vindimian

Lumière et Régie générale : Sylvain Ricard

Costumes : Thérèse Angebault

Création décembre 2024

Durée estimée du spectacle environ 55 minutes

Coproduction : Théâtre Massalia scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse (Marseille)
Théâtre Le Sémaphore Scène conventionnée - Pôle régional de développement culturel (Port de Bouc)
La Tribu Fédération Artistique et Culturelle Enfance Jeunesse
Le Totem scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance et Jeunesse (Avignon),

...coproduction en cours de montage...

Avec Le soutien :

Drac Paca, Begat Theater (Gréoux-les-Bains), L'R de la mer (Marseille), La Capelane (les Pennes Mirabeau),
La Distillerie (Aubagne), Théâtre de Cuisine Pole théâtre d'object (Marseille)

La Compagnie Clandestine

acte II

La Compagnie Clandestine a été créée en août 1995 par Ester Bichucher et Denis Fayollat, elle est établie à Manosque. À ce jour elle a réalisé onze spectacles : *Cy e Y'é, Made in Brazil, À Table, Ilyavèla, Multipli, Idoles, C'est pas pareil ! , Quoi ? C'est quoi ? , Carta Memoria, Bienvenue, Dépêche-toi !*

En juin 2022 changement de cap, la compagnie se redessine, et s'engage vers une nouvelle direction : avec Fabrizio Cenci nous sommes les nouveaux directeurs artistiques, accompagnés de Sylvain Ricard à la création lumière et à la régie générale. L'implication d'Ester Bichucher et Denis Fayollat au sein de la compagnie reste franche et solide puisque nous les retrouvons en tant que présidente et trésorier de l'association. Leur confiance est sincère et nous en sommes très fiers.

Nous avons donc, Fabrizio Cenci et moi-même, accueilli cette proposition avec excitation. L'envie est grande que le chemin continue. Dès lors, nous avons commencé à travailler à un nouveau spectacle. Je me suis emparée de la thématique du secret et j'ai commencé à écrire un texte, Fabrizio Cenci en a pensé la mise en espace.

Les premiers pas d'*Autour de Marzia* étaient faits.

Marie Salemi

Au départ de l'écriture de *Autour de Marzia*

J'ai grandi dans une famille où la mort n'existait pas, autour de moi les oncles, les amis, les animaux, disparaissaient sans retour, par magie, sans qu'un mot ne soit posé sur leur départ.

Il ou elle est morte n'a jamais été prononcé. Jamais.

Loin de la tenir à distance, la mort habitait en fait tous les recoins de la famille, chaque déplacement, chaque sortie, chaque nouveauté étaient écrasés d'angoisse et d'une ombre morbide que moi enfant je ne pouvais pas nommer mais qui a nourri mes insomnies les plus précoces et mon infantile hypochondrie.

Avec le temps je suis allée à la rencontre de mes fantômes, j'ai dansé avec ces morts, je les ai chantés et reconnus.

Je crois à l'importance du rite, à la nécessité du mot, du dire, du magique et du sacré et comme le dit Tobie Nathan : *« cette idée de dialogue avec le non-humain, avec les mondes d'avant, me semble particulièrement adaptée au monde d'aujourd'hui, où des forces invisibles sont à l'oeuvre, exacerbant les passions humaines. »*

Note d'intention

Je suis hantée par le secret.

J'ai vu une multitude de films documentaires autour de cette thématique,

j'ai écouté des voix de femmes et d'hommes à la radio,

tourné des pages et des pages, suivi des milliers de lignes.

Toutes et tous racontaient combien elles, ils s'étaient démenés avec leurs fantômes et leurs secrets de famille.

J'en ai écouté, vu et lu autant parce que j'ai grandi dans un secret.

Nous sommes nombreuses et nombreux à en avoir fait l'expérience.

J'ai écouté ces adultes raconter leur peine et leur culpabilité d'enfant et surtout, leur ardeur à percer leur mystère.

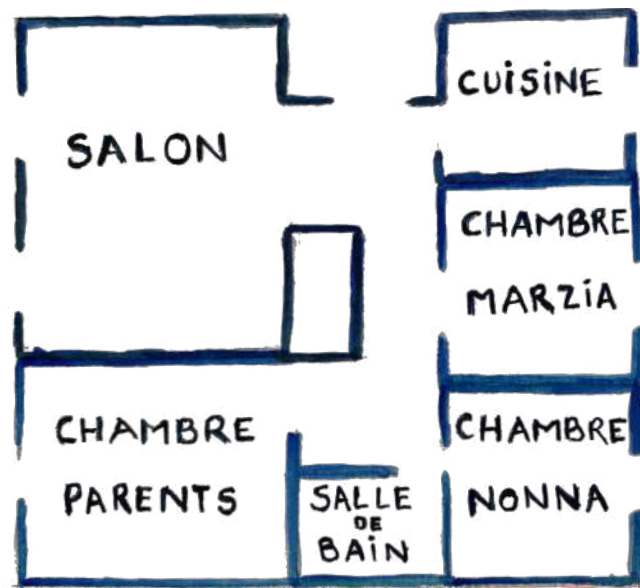
Nous avons mis des années les uns et les autres à recoller les morceaux, et à respirer plus librement.

J'ai imaginé une petite fille qui serait plus déterminée que moi enfant, plus forte peut-être, et qu'au milieu du silence et de son mal-être, elle décide, parce qu'elle tombe par hasard sur une pièce du puzzle, de faire exploser le mystère.

Puis j'ai eu envie d'aller voir un peu vers les fantômes.

Parce que les secrets et les fantômes se donnent souvent la main.

J'ai imaginé alors une rencontre entre les morts et les vivants.



Dessin préparatoire « Le plan de l'appartement » M.S

Résumé :

C'est l'histoire d'une adulte qui raconte son enfance :

À neuf ans, elle s'appelle encore Marzia, comme sa tante, morte. Mais ça elle ne le sait pas, à neuf ans elle ne sait même pas qu'elle a une tante, motus, secret, caché. Un soir elle trouve un bracelet sous la baignoire, un bracelet très chic, sur-lequel est gravé Marzia. C'est évident, c'est un cadeau pour elle. Pourtant Marzia est incapable de montrer le bracelet à ses parents, elle redoute quelque chose, mais quoi ? Elle va donc mener son enquête et petit à petit, elle remet le puzzle en place. C'est sûr, il y a un fantôme à la maison, et il va falloir s'y frotter et écouter ce qu'il a à nous raconter. La mort ? Même pas peur ! Enfin juste un petit peu.

« Autour de Marzia », se construira comme une enquête avec :

- Une héroïne
- Des parents
- Nonna, la grand-mère
- Un trésor
- Quelques photos
- Une morte
- Une île lointaine

et surtout l'acharnement de Marzia dans sa quête de vérité et sa résolution libératrice. Tout ce qui compose un récit d'aventure.

Parce qu'il s'agit bien d'une aventure, qui commence dans la salle de bain, passe par la cour de récré, fait un détour dans la chambre et nous emmène dans la forêt.
Une grande aventure familiale, une épopée du quotidien.

Tirer le fil d'une vie oubliée, ouvrir une porte sur cette mémoire inconsciente qui est en chacun de nous et qui fait ce que nous sommes.

Pourquoi aborder la thématique du secret avec le jeune public ?

Parce que par définition, du secret nous n'en parlons jamais !

Commencer ensemble, à envisager que le secret démoli, c'est le début d'une prise de conscience de ce que nous adulte nous devons à l'enfant, et de ce que l'enfant est en droit d'attendre des adultes.

Avec cette thématique sensible, permettre une mise en mot à des questions de l'enfant, travailler à son éveil et tenter des pistes de conversations.

Dans *Autour de Marzia* nous proposons d'entendre le témoignage de l'adulte, le souvenir de ses difficultés d'enfant.

Peut-être ainsi donner au public le plus jeune, une preuve de l'issue, de la solution possible et de l'indispensable force de la parole.

Évoquer un sujet grave d'accord, mais avec légèreté, humour peut-être, poésie sûrement.

Autour de Marzia se veut une victoire sur le silence, une puissante affirmation de soi.

Osons un pas de côté : et si on écoutait ce que les morts ont à nous dire ?

Dans *Autour de Marzia*, c'est la défunte qui vient faire un tour chez les vivants, avec douceur, par le vol d'un papillon, et qui propose son aide à la petite fille, c'est elle qui lui raconte simplement sa mort, ce que les vivants sont incapables de faire.

La ballade chez les morts est tendre, c'est le vol d'un papillon, une porte qui s'ouvre, c'est une lumière dans la forêt, une symbolique accessible à l'enfant.

Le théâtre comme lieu privilégié d'expériences, s'approcher des morts, des fantômes et les regarder, les écouter sans peur puisqu'on est au théâtre !

Nous avons une confiance absolue en la capacité de l'enfant à accepter comme possible les exploits de l'imaginaire.



Le texte

*Le secret de famille, la mort.
Où comment s'affranchir de deux grands tabous.*

L'écriture a toujours fait partie de mon travail.

Pour *Autour de Marzia* j'ai utilisé ma mémoire comme matériaux de base, sujet d'étude et d'interrogation en prenant soin de décaler, d'ouvrir d'autres portes.

Se relier à l'autre par le biais de l'enfant que j'étais et qui ne quitte pas la femme que je suis aujourd'hui, c'est peut être pour ça d'ailleurs que je fais du théâtre, pour garder les yeux ouverts et continuer de m'interroger sur les contradictions qui naissent entre la mémoire et le présent.

Extrait :

En vrai je m'appelle pas Matilda, je m'appelle du nom de la sœur de mon père, morte. Mon père, pour faire plaisir à sa mère, il m'a appelée comme sa sœur, morte. Ma mère qui voulait faire plaisir à mon père, qui faisait plaisir à la sienne de mère, donc ma mère elle a dit d'accord, si ça fait plaisir à tout le monde, ma mère elle aime bien faire plaisir, ce bébé tout joli, tout beau, on va l'appeler comme ta soeur, morte. Donc c'est parti pour le prénom de la morte. Ça s'appelle un héritage... Chouette, merci, tu parles d'un cadeau ! Mais moi tout ça je ne le savais pas. À neuf ans, je savais pas que j'avais un prénom de morte, je savais même pas que mon père il avait eu une sœur, motus, pas un mot. Je pensais juste avoir un prénom, un peu bizarre, personne à l'école ne s'appelait comme moi, mais un prénom, normal. (...)

Parler du Secret :

Le Secret avec une majuscule, le grand Secret qui relie toute une famille, qui hante la vie de ceux qui le taisent mais aussi de ceux qui l'ignorent.

Le Secret qui suinte des regards et des corps de parents, qui nous raconte sans mot qu'on nous cache quelque chose.

Un Secret gros comme un éléphant dans la maison.

Un Secret bien lourd, bien pesant.

Et puis par hasard peut-être, soudain, ça urge : l'envie de lui faire la peau à l'éléphant.

Extrait :

(...) Et moi pareil en fait, je suis pas sûre que ça m'ait vraiment fait plaisir de porter le prénom de la morte, parce que avant que je sache tout ça, toute l'histoire de ma tante et de sa maladie, et de sa mort, et des larmes de Nonna et des larmes de papa, et du chagrin de Nonna et de la tristesse de papa et bien, moi c'est comme si j'avais tout un truc, là, quand je respirais... Comme des cailloux dans les poumons... Comme si je respirais pour faire vivre deux personnes. Ça m'épuisait, comme si j'avais des briques sur la poitrine. Ça me demandait un effort, dingue l'effort ! puis j'arrivais jamais à courir, j'étais toujours essoufflée, toujours fatiguée, et puis pâle, fallait voir ça (...)

La transmission du Secret polymorphe

Dans *Autour de Marzia* le secret se transmet sur 3 générations : la grand-mère, le père, et Marzia. Il prend racine sur la terre de l'exil.

Un ailleurs dont Marzia ne connaît rien, maintenue à distance dans la crainte de réveiller un passé douloureux.

En évoquant l'exil, l'immigration, la langue qui disparaît d'une famille, je voulais m'approcher de tout ce qui participe aussi au maintien d'un Secret systémique.

Marzia ne parle plus la langue de son père et de sa grand-mère. La langue perdue comme tribut au chagrin, un dommage collatéral de la souffrance qui a engendré le secret.

La petite histoire s'écrit toujours avec la grande.

Lors de nos rencontres dans les classes, nombreux sont les enfants qui ne parlent pas la langue de leurs parents; ils ont parfois volontairement oublié de la transmettre ou simplement choisi de s'en détacher. Pour Marzia cette pièce manquante ajoute à sa quête et à son désir de s'approcher de ce grand mystère que constitue sa famille.

Extrait :

(...) Nonna et papa ne sont pas nés en France, ils sont nés sur un caillou. Enfin c'est eux qui le disent. Un caillou ! Un gros caillou. Une île. Avec un volcan actif dessus. Au milieu de la mer. Je ne sais pas bien où, ils n'en parlent jamais. Ensemble il leur arrive de parler la langue de cette île que je ne comprends pas du tout, c'est exprès et eux seuls se comprennent, comme un langage codé, une langue magique. J'aimerais bien l'apprendre, parler avec eux, mais niet, c'est à eux deux. Sur la photo de papa en short avec sa soeur, je crois qu'ils sont sur le caillou, parce que c'est tout pelé, y a un olivier et derrière on voit la mer et le volcan. Et des volcans actifs en France, y en a pas. (...)



Dessin préparatoire sur les Photos de famille « Etna » M.S

Parler de la mort

La mort est tabou. C'est dommage.

S'il y a bien une certitude à notre chemin de vie, c'est celui de la fin !

Pourtant les morts se retirent de notre quotidien par un désir idiot de bien-être obligatoire.

Nous fuyons les cimetières, les mots simples, les temps du chagrin, le travail de mémoire.

L'enfant est le premier à subir ce déni ridicule : on remplace le poisson rouge pour éviter de dire qu'il est mort, papi est parti en voyage ou parfois on ne dit rien, laissant l'enfant seul face au vide. S'il s'interroge très tôt sur la mort, ses questions restent bien souvent sans réponse, c'est l'adulte qui cache, qui craint d'évoquer la fin de vie inévitable, notre monde adulte lui refuse parfois cette implacable certitude : on naît, on vit, on meurt.

Avec notre silence ce sont le plus souvent nos peurs d'adulte que nous projetons sur lui.



Oser parler simplement de la mort avec l'enfant, parler des êtres partis qui nous entourent, évoquer leurs présences sans peur, le besoin de ritualiser un départ, de se réunir pour évoquer le ou la disparue, faire danser les fantômes et réintégrer le rite et le sacré.

Le théâtre est le lieu qui s'y prête par définition.

Maintenir les possibles ouverts, une expérience du milieu, ne perdre de vue ni les morts, ni les vivants mais ce qui les tient ensemble.

Extrait :

(...) C'est qui la fille sur la photo ? Nonna ? Elle s'appelle Marzia , c'est ça ? Elle est morte ?

Silence.

Marzia, elle est morte ?

Je ne sais pas d'où ça arrive, mais ça me paraît très clair ce que je raconte à ce moment là. Bien sûr, elle doit être morte cette fille là, sinon, Nonna ne lui mettrait pas une bougie sur les pieds tous les jours.

Elle est morte ? (...)

Et Nonna se tait, elle se fige. On dirait une statue. Plus rien ne bouge. C'est un peu comme si j'avais un super pouvoir. Ou si on jouait à 1-2-3 soleil, mais en plus sinistre : 1-2-3 morte !

Alors Nonna se retourne et elle s'en va. Elle me dit même pas de sortir de sa chambre, elle ne dit plus rien. Et moi j'ai très mal au ventre.(...)

Le ton n'est pas grave, dans *Autour de Marzia*, il n'y a pas de drame au présent, il se place dans la génération du dessus, c'est justement pouvoir évoquer le deuil et mettre le public à distance de la douleur. Marzia subit ce drame par ricochet !

L'adulte raconte donc cette histoire avec la mémoire de son espièglerie d'enfant, de son rapport au monde, et de son incompréhension. J'ai souhaité garder la légèreté, la malice de Marzia pour contrebalancer des émotions fortes : quand on vit des choses dures, on peut prendre les choses avec humour et on avance alors un peu plus léger.

Être simple par les mots pour toucher ainsi aux sentiments complexes, tenter d'aller au plus juste, au plus simple de la pensée qui elle est toujours compliquée.

La langue est donc directe, parlée, c'est un texte écrit pour être dit et joué, qui balance entre le conte et le récit. Le texte, matière vivante du spectacle est encore en travail.

Marie Salemi



Le Plateau

- Trois grands panneaux réversibles sur roulettes
- Deux chaises
- Une table
- Une porte
- Une forêt minimale
- Un papillon
- Un vidéo projecteur
- Une caméra miniature
- Un set de musicien.

L'appartement, le labyrinthe

Une scénographie épurée faite de quelques éléments mobiles évoque l'intérieur d'un appartement, en tout cas le souvenir de cet appartement, des fragments d'espace des morceaux de pièces comme des lieux figés par le temps et ce qu'en a gardé notre mémoire : le mur de la chambre, la table de la cuisine, le mur de la salle de bain. Et une porte fermée. Une scénographie mobile comme un labyrinthe dans lequel se perd et se heurte la comédienne.



Anne-Sophie Perrot : maquette test pour " la forêt "
Réalisée lors de la résidence à " La Colle " (04), avec le soutien de la Drac Paca et de Begat Theater, juillet 2023.

La forêt, le monde des morts

Le travail minimaliste d' Anne-Sophie Perrot interviendra dans la dernière partie du spectacle, paysage délicat fait d'éléments récoltés, secs, morts. Il sera le royaume des morts, le monde du rêve que la comédienne foulera pour rencontrer sa tante défunte.





Dessins préparatoires sur les Photos de famille « La mère, Le père, La nonna » M.S

Dessins et projections

Mettre en image les personnages de l'histoire par le biais des photos de famille en utilisant uniquement le dessin nous permettrait de rajouter la distance nécessaire à l'enfant pour lui laisser prendre du recul sans pour autant nous éloigner du propos.

Sur les panneaux mobiles seront projetés les dessins-photos de famille.

Nous utiliserons des jeux d'ombre ou la projection en direct pour entrer dans le paysage des morts, forêt minimaliste, évocation du paysage mental, du rêve de la comédienne. Le minuscule changerait de mesure par l'artifice de l'ombre ou de la vidéo.



Dessin préparatoire sur les Photos de famille « Karima et Marzia » M.S

Mise en scène

La mise en scène se fera à partir des premières lectures du texte sur le plateau pour faire surgir les voix des différents personnages de l'histoire. En gardant le labyrinthe comme pensée sous-jacente pour les mouvements de la comédienne mais aussi de la lumière et des éléments scénographiques.

En scène une porte marquera le passage physique entre la réalité et le rêve.

L'espace joue sur la frontière entre la maison et le théâtre. Entre le temps d'hier et le maintenant.

Les deux temps se partagent cet espace ambigu, ce terrain d'équivoque qui se jouent du réel et de la fiction, des morts et des vivants.

Nous souhaitons laisser la part belle au mot, au corps et à la musique (qui serait en live), pour ancrer au réel et au présent l'histoire que l'on construit au fil de la représentation du plateau à la salle.

De nos corps vivants faire de ce temps de spectacle une expérience libre, un champ pour l'intime et l'universel.



La musique

Note d'intention pour la création musicale et sonore:

— à la première lecture du texte :

J'imagine une **chanson italienne** que Marzia chante depuis son enfance, la mélodie lui vient à l'esprit de temps en temps comme un refrain dont elle n'a pas la maîtrise, une mélodie enfouie. Elle ne connaît pas les paroles, mais elle sait que ce n'est pas du français. Elle la fredonne, c'est déjà pas si mal ! C'est peut-être son père qui la chantait ou sa grand-mère. Une chose est certaine, cette chanson sera le lien avec sa tante défunte, toutes les deux en saisissent le charme, toutes les deux la connaissent et la chantent, comme un fil tendu depuis le monde des morts à celui des vivants...

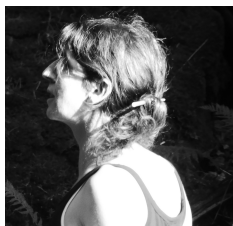
— à la deuxième lecture du texte :

J'imagine une musique festive pour le début, peut-être sur un rythme de mambo. Une mélodie joyeuse et dansante. J'imagine Marie la chanter en entrant en scène pendant que le public s'installe. Cette mélodie pourrait être une première déclinaison de **la chanson italienne**.

— quelques lectures plus tard :

J'imagine **la chanson italienne** devenir le thème principal du spectacle. Prendre des formes des rythmes différents. Je l'entends évoluer en une tarentelle, passer du majeur au mineur, devenir électronique, changer d'époque, enjamber le drame et les mélodies. Je propose alors à Roland Catella qui écrit et interprète des chansons que j'aime de participer à l'écriture musicale du spectacle, pour ainsi mélanger nos sensibilités, croiser nos sons et enrichir la création sonore de *Autour de Marzia*. Nous avons en commun des décennies de musique Italienne qui nous réunissent et ont sensiblement imprimé nos univers musicaux respectifs.

L'équipe de création



Marie Salemi vit et travaille à Marseille. Elle débute un parcours professionnel dès 1992, Elle travaille avec les compagnies de la région, *Cie L'Égrégore Théâtre Provisoire*, *Théâtre À Grande Vitesse*, *Rialto*, *Le Rêve de la soie*, *la Paloma*, et plus dernièrement *Skappa & Associés* pour le spectacle « Click! ». Parallèlement à son travail de comédienne elle développe une activité musicale d'écriture et de chant avec le trio *Monsieur Marie* et le groupe jazz-rock *La Tromba*. Elle poursuit une collaboration fidèle avec *La Compagnie Clandestine*, *La Compagnie La Naïve* et *la Cie L'individu*, avec laquelle elle intervient en milieu scolaire. La rencontre avec des collégiens ou lycéens autour de l'écriture et de la restitution d'un discours personnel constitue une indispensable mise en voix d'une parole adolescente qui enrichie significativement son travail.

À la co-direction de *La Compagnie Clandestine* depuis quelques mois, elle souhaite s'impliquer dans une dynamique de création en axant résolument son travail vers les plus jeunes, avec lesquels il est urgent aujourd'hui plus encore, de tisser un lien artistique et créatif, elle s'engage à créer au coeur d'une société tourmentée un espace artistique, d'écoute et de transmission avec la jeunesse.

Attachée à l'idée de travail de troupe elle aime mélanger les disciplines artistiques dont elle est issue, théâtre, écriture, danse et chant.



Fabrizio Cenci vit à Marseille depuis 2008, artiste pluridisciplinaire, italien de naissance, il a travaillé à ses débuts en tant que musicien/compositeur sur des projets expérimentaux et d'avant-garde à la Rai (Radio Nationale Italienne) et avec le groupe *Zufunkt* en tournée nationale. A son arrivée en France, il a co-fondé la compagnie *Kwa'trokki*, (1996) qu'il co-dirige jusqu'en 2005. Il crée trois spectacles. Il y est musicien/compositeur/interprète, comédien et metteur en scène. Aux fils des années, il enchaîne de nombreuses collaborations artistiques avec différentes

compagnies, nationales et européennes : *Tam Teatro Musica*, *Phénomène tse-tse*, *Collectif ko.com*, *le Collectif le Nomade Village*, *Ensemble Material-Theater*...

Il tisse un lien plus étroit avec *La Compagnie Clandestine* où il travaille sur la direction d'acteur et en tant que musicien comédien, et il est artiste associé à *Skappa! & associés* et depuis sa création compose et interprète les musiques des spectacles et intervient en tant que comédien et comme directeur d'acteur. À quelques exceptions près, il a participé à toutes les créations de la compagnie : spectacles, installation In-situ, films, parcours dans la rue- et a conduit des ateliers de pratique artistique. Au fil de cette collaboration, il a ajouté à ses pratiques, celle du travail de l'image projetée.

Son intérêt vis à vis des nouvelles générations le mène à partir du 2018, à s'engager dans le projet « les orateurs » de la compagnie *L'individu* sur l'écriture d'un discours et la prise de parole en public des adolescents en milieu scolaire.

En juillet 2022 on lui propose de partager avec Marie Salemi la direction artistique de *La Compagnie Clandestine*, et ensemble ils mettent en route très rapidement un nouveau projet théâtral jeune public autour du secret de famille.

Dès le début, et encore aujourd'hui dans un contexte qui se transforme, il lui tient toujours à coeur de questionner le public, les lieux de représentation et la place de l'artiste dans la cité.



Roland Catella est à la fois régisseur, concepteur lumière et compositeur de musique pour le théâtre. Depuis 1988, il compose au piano des musiques dont il fait ensuite les arrangements.

Il commence la régie en 1987 en s'associant au duo *Dau et Catella* pour lequel il créera ensuite les lumières et les musiques de tous les spectacles.

Il compose aussi pour *Vincent Roca*, *Ged Marlon*, *Alain Guyard*, *Clémentine Célarié*, *le théâtre du maquis*, *La Compagnie Clandestine*, *la Compagnie Provisoire*, *Boulègue production*, occasionnellement pour la radio.

Compositeur et interprète, il crée en 2002 avec Marie Salemi le groupe musical *Monsieur Marie*, et travaille depuis 2019 à la mise en musique de textes de différents artistes ainsi qu'à la composition de musique de films documentaires. Il fait parti du groupe musical, *Marion*, chanson française, depuis 2021, dont il est le compositeur.

De Paolo Conte à Gianmaria Testa, son univers musical se nourrit de ses origines italiennes



Anne-Sophie Perrot est artiste paysagiste plasticienne, spécialiste des univers miniatures. Elle explore à travers la fabrication de mondes minuscules la manière dont nous sommes relié(e)s à l'espace, aux paysages, au merveilleux de chaque cm² de notre terre, au vivant. Confectionnés à partir de cueillettes du quotidien méticuleusement mises en pièces, ses univers miniatures sont autant d'invitations à sonder le monde sensible, entre visible et invisible.

Sous forme d'installations pour des expositions ou pour des créations théâtrales, ses mondes miniatures puisent aussi leur inspiration des contextes dans lesquels ils s'inscrivent : « *Malles d'amour* » au musée d'Histoire naturelle de Nîmes (Casanova forever frac Languedoc Roussillon 2010) , 3 installations pour le parcours théâtral *I Mean Heaven* (théâtre de la Criée 2015) et « *Corps-monde de Mi* » pour La maison où l'on passe (Friche de la Belle de Mai MP2018) avec la Cie Skappa!&Associés, « *L'ombre-île d'un monde* » au Mucem en collaboration avec Olivier Guillemain (pour l'exposition Le temps de l'île, 2019), ou pour l'exposition collective « *Sensible par nature* » Aux Docks d'Arles en juin 2022.



Sylvain Ricard, né en 1974 je suis père de deux jeunes filles de 16 et 19 ans.

Je suis Régisseur de Spectacle. J'exerce en lumière, au plateau et plus fréquemment en régie générale.

Technicien lumière au festival d'Avignon « In » depuis 13 ans, régisseur plateau en festival de musique ou régisseur général sur divers événements culturels, je participe depuis quelques temps à des opérations de mise en lumière architecturale à l'étranger.

J'ai accompagné plusieurs compagnies de théâtre en création et tournée. Entre autres *La Compagnie Clandestine*, rencontrée il y a vingt ans avec qui j'ai partagé bien des aventures théâtrales et humaines.

Je travaille dans le monde du spectacle depuis vingt-cinq ans, j'y suis venu par la pratique du théâtre. J'ai allié jeu et technique un certain temps avant de me concentrer sur la technique, mais j'affectionne être à proximité de la création artistique au service de laquelle j'aime mettre mes compétences et mon enthousiasme.

Question loisir j'apprécie la vie familiale, le jardinage, faire la fête, la cuisine, j'aime écouter de la musique, faire des photos, lire la bande dessinée, aller au théâtre, faire des balades et cultiver l'humanisme.



Depuis 1982, Thérèse Angebault conçoit de multiples costumes, et tisse l'univers de différentes compagnies et artistes.

Parmi ses collaborations, résonnent les noms du *Théâtre du Soleil* d'Ariane Mnouchkine (Henri IV), *Marmite production* (L'envol, Murmures, et la nouvelle création Le saut de l'escargot), *Skappa* (Comme ça, Syncope, XXème...), mais aussi *Ostéorock* (Princesses). Certaines de ses aventures dépassent les frontières : *le Theaterradet* au Danemark (Krokodillen) ou la compagnie genevoise

100% acrylique (Robin des Bois).

Exploratrice insatiable de matériaux, Thérèse Angebault s'attelle à la conception de masques en collaboration avec Yves Goulais (Roméo et Juliette), ou encore *le Théâtre Equivoque* (Les maudits magnifiques), et crée les costumes des marionnettes de 3 petites notes pour Le bruit du frigo.

Multi-casquettes, Thérèse Angebault crée et interprète des spectacles jeunes publics depuis 1997, avec les compagnies *Vélo Théâtre*, *Phénomène Tsé-Tsé* et *Jardins Insolites*.



Formé au design et à l'architecture dans les années 80, Patrick Vindimian développe des activités de scénographies et construction de structures pour la danse, le cirque, les arts en espace public et le théâtre. Il co-réalise des œuvres avec les plasticiens Christophe Berdager, Marie Péjus,

Echard et bien d'autres. Conjointement, il mène une activité de recherche autour de systèmes de construction spatiales légères qui ont fait naître des conceptions d'objets scénographiques inouïs et novateurs comme les agrès de la Compagnie Les Colporteurs ou les structures/sculptures ottantes

et déployables de la Compagnie ilotopie. Depuis 2012, il intervient auprès des étudiants de la Formation avancée itinérante des arts de la rue (Fair), à l'école de design de Luminy et à l'Ecole d'architecture de Nantes (DPAE Scéno ESANantes) .

Ce qui nous inspire

Bibliographie :

Thésée, sa vie nouvelle Camille de Toledo
Histoire du fils Marie-Hélène Lafon
L'Arbre sans fin Claude Ponti
Oh, Boy ! Marie-Aude Murail
Nous ne sommes pas seuls au monde Tobie Nathan
Défense du secret Anne Dufourmentelle
Au bonheur des morts Vinciane Despret
Soigner les morts pour guérir les vivants Magali Molinié
Le monde dans la main Michael Ollivier

Théâtre :

Le sorelle Macaluso Emma Dante
Vy Michèle Nguyen
Nous/Eux Carly Wijs
Rachel Delphine Bentolila
La princesse qui n'aimait pas Johanny Bert

Filmographie :

Histoire d'un secret Mariana Otero
Born In Evin Maryam Zaree
Les Rivières Mai Hua
Carré 35 Eric Caravaca
Piccolo corpo Laura Samani

Documentaire Audio :

Papa est mort Adila Bennedjaï-Zou (Les pieds sur terre)
Une épopée de la variété italienne Rebecca Manzoni (Pop N'Co)

Contact :

Fabrizio Cenci
mobile : 06 07 26 14 49
email : compagnieclandestine@gmail.com



LA COMPAGNIE
CLANDESTINE

338 boulevard du temps perdu
04100 Manosque
www.clandestine.fr